

## KUTNO APRES LA LIBERATION

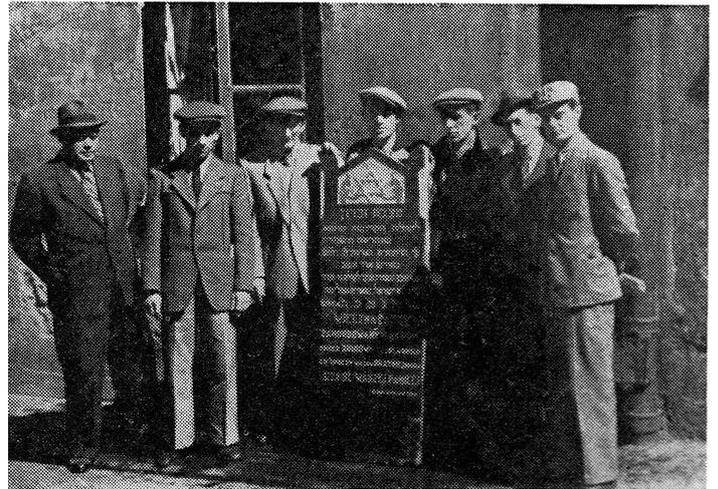
par Zvi LASMAN, Givatayim

La guerre est finie et je suis resté dans le pays des vivants. Même aujourd'hui, après de nombreuses années, je ne sais pas d'où j'ai tiré la force physique et émotionnelle pour résister à toutes les tribulations, les maladies, la faim, les souffrances et les persécutions sans fin, qui m'ont accompagnées pendant ces jours d'horreur.

A la fin des combats, j'ai décidé que je devais visiter les lieux où vivait ma famille. Tout d'abord, je suis allé à Łódź où j'ai rencontré mon ami Mietek Wajchselfisz qui était officier dans l'armée polonaise à l'époque, et un autre ami, Yaakov Szwarc<sup>1</sup> avec sa femme Fruma. Il a dit que maintenant il sauve des Juifs en les faisant passer clandestinement en Israël. En plus de Yaakov Szwarc qui était dans le mouvement de jeunesse "*HaShomer HaZair*" avec moi, j'ai rencontré d'autres amis qui étaient dans ce mouvement avec moi, et Zipora Zandelewicz et Azriel, Reuven et Miriam Mroz.

De là, je suis allé à Kutno, où je suis arrivé le 15 août 1945. Je me suis tenu dans la gare qui m'a rappelé les horribles spectacles dont j'ai été témoin lorsque j'ai travaillé ici avec d'autres Juifs comme porteurs et charretiers sous la supervision des meurtriers allemands. Affligé et déprimé, j'ai continué mon chemin dans les rues de ma ville. Dans la rue Sienkiewicza, j'ai rencontré Yanek le bossu, qui m'a proposé d'aller chez la famille Opoczinski où j'ai retrouvé mes amis Balzamowicz et Jakubowicz. Quand nous nous sommes vus, nous avons tous commencé à pleurer amèrement, pour les terribles souffrances qui nous étaient arrivées et la joie de la rencontre renouvelée. Chacun de nous a raconté ce qui lui est arrivé pendant ces années d'horreur, sa souffrance, sa détresse et son salut. Nous nous sommes tous souvenus de nos êtres chers et des membres de notre famille, qui ne sont plus avec nous.

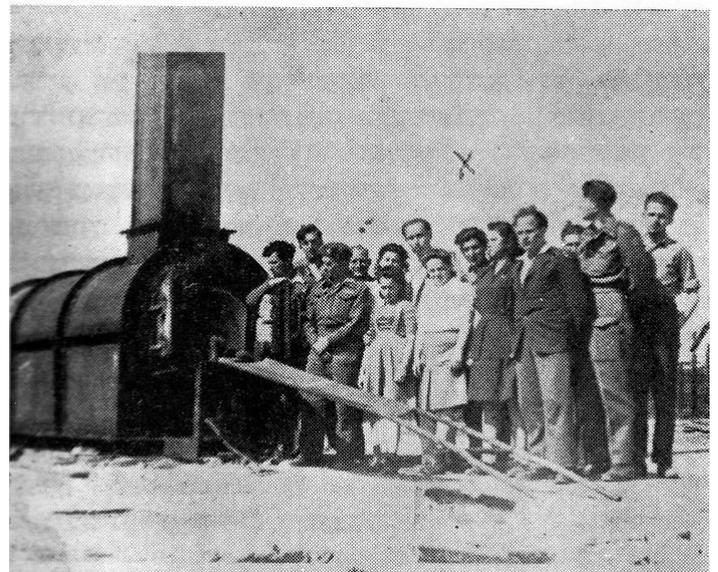
Le lendemain matin, je suis allé chez le Dr Finkelsztajn et son assistante Tola Stuczyńska (RIP). Le médecin m'a annoncé la plus terrible des nouvelles ; que personne de ma famille ni de ma femme n'a été sauvé et que tous ont été envoyés au camp de la mort de Chełmno où ils ont été brûlés vifs<sup>2</sup> par les bêtes de proie nazies. Je suis descendu dans la cour du médecin, là où se trouvait autrefois le club-house "*HaShomer HaZair*" – le mouvement de jeunesse auquel je dois tant, celui plein de vie et de bruit de la jeunesse juive. Dans mon esprit, se sont animées des images et des scènes de la jeunesse juive assoiffée de vie, pleine d'espoir de construire son avenir en Israël. Après tout, dans cette cour j'ai passé des jours et des soirées – les meilleures années de ma vie ; autour de moi se trouvaient des maisons de Juifs, des maisons dans lesquelles on entendait encore hier des bruits d'enfants, des garçons et des filles dont tout l'avenir était devant eux, des maisons témoins de la vie juive, riches de la culture et de la tradition de nombreuses générations, du chagrin et du bonheur, à la tristesse et à la joie. Maintenant, je suis entouré d'un grand cimetière de la vie juive. Une statue d'un soldat russe se



Monument mémoriel installé par les survivants de la ville, après la libération

dresse au centre de la rue, mais tous les signes de la vie juive ont été complètement effacés. C'est comme si les Juifs n'avaient jamais été à Kutno !

Je continue à déambuler dans les rues de ma ville. Mon cœur semble s'arrêter de battre, seules des images interminables de personnes défilent devant mes yeux : ici, je vois mes chers parents, mon père se tient devant moi, vendant ses marchandises, et voici la famille Kozak, et Łeczycki, Lajchman, Kotlarz, Eizyk Szapszewicz, Blank et



L'auteur visitant le camp de Treblinka après sa libération [probablement Bergen-Belsen]

bien d'autres. Tout d'un coup, mes yeux se couvrent de brume, je ne vois plus rien que des flammes rouges de feu et des flots furieux de sang m'assailent de toutes parts ; Kutno ma ville est inondée du sang de ma famille, cette famille descendant d'Abraham, Yitzhak et Yaakov... Je suis arrivé devant la maison où mon frère David Lasman et sa famille avaient vécu. J'ai demandé aux nouveaux locataires si par hasard, ils avaient trouvé des photos de mon frère et

<sup>1</sup> NdT : voir l'article en page 309 du livre original.

<sup>2</sup> NdT : Chełmno exterminait les Juifs avec les gaz d'échappement de camions modifiés.

de sa famille, mais ils m'ont répondu qu'ils avaient tous été déportés au ghetto de *Konstancja*, et qu'il n'en restait pas un seul en vie. En effet, lui et sa famille ne reviendront jamais, mais sa maison est toujours debout, avec les meubles et tous les articles ménagers qu'elle contenait. Les nouveaux locataires ont tout repris. Cependant, mon frère n'est plus.

Je ne pouvais plus supporter la vue de la nouvelle Kutno, la non-Juive, la meurtrière. Cependant, le faible espoir vacillait encore en moi, peut-être que d'autres membres de la famille étaient restés en vie ; mes sœurs Chaya et Breina et mon frère Efraim, qui vivait à Żychlin. Par conséquent, je suis allé dans cette ville. Là, je n'ai trouvé que le beau-frère de mon frère Idel Kirsztajn et son amie Tamara Kowalski. Ils m'ont dit que mes sœurs et mes frères avaient été envoyés au camp de Chelmno, où ils avaient été brûlés vifs comme beaucoup de leurs frères juifs. Je suis retourné à Łódź, mais cette ville était comme un cimetière

de la vie juive autrefois si vivante, pleine d'énergie, entreprenante et industrielle. A partir de là j'ai continué mon chemin vers Berlin, la ville maudite pour l'éternité, mais ici j'ai vu un peu de vengeance pour ce que la bête de proie nazie nous avait fait.

Je suis allé vers le camp de la mort de Bergen-Belsen. J'étais accompagné de ma femme Leah Blank et de ma petite fille qui est née pendant la guerre. Je me tiens près des fours qui ont avalé des milliers et des dizaines de milliers de Juifs innocents, et autour de moi sont éparpillés des vêtements et des chaussures de jeunes, de vieux, de femmes et d'enfants. Et les fosses communes qui remplissent toute la zone du camp.

J'ai passé deux ans à Bergen-Belsen dans l'espoir d'émigrer en Israël, vers une nouvelle vie en Israël libéré qui renouvelle la nation d'Israël sur la terre d'Israël, pour l'éternité.